Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [1]

Artikel: L'écrivain du mois : Odette Renaud-Vernet

Autor: Mathys-Reymond, Ch. / Renaud-Vernet, Odette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'écrivain du mois

Odette Renaud-Vernet :

Le cri du féminisme, d'autres peuvent le pousser mieux que moi ; j'ai eu la chance d'épouser un homme qui reconnaît toute la valeur de mon travail.

Ch. Mathys-Reymond : Vos activités sont diverses : journalisme, enseignement, voyages et, comme étudiante, théâtre. Quels rapports ces activités entretiennent-elles avec votre métier d'écrivain ?

Odette Renaud-Vernet : *Le théâtre, je n'y pense plus. C'était, pour une étudiante timide, une manière de s'affirmer. Quant au journalisme, j'avais l'intention de m'y consacrer une fois ma licence de Lettres en poche. J'avais d'ailleurs, en cours d'études, travaillé à la Gazette de Lausanne : chroniques de soirées locales, petits articles peu importants mais qui jamais n'avaient été coupés. Lorsque je me présentai au directeur de la Gazette, Pierre Béguin, pour obtenir une place de stagiaire, il s'écria : « Une jeune fille ! Mais c'est impossible, allez voir du côté de Bouquet ! » Dégoûtée, je renonçai au journalisme. Actuellement, j'écris, assez rarement, des articles de critique littéraire comme par exemple une étude sur les prosatrices romandes qui a paru dans un numéro du Magazine littéraire.*

Ch. M.-R. : Et l'enseignement ? Il n'y est fait aucune allusion dans votre œuvre.

O. R.-V. : C'est vrai, mais peut-être un jour en parlerais-je... C'est un travail qui m'a apporté beaucoup de joies, tout particulièrement à l'Ecole Normale où j'enseignais la littérature et la dissertation à des jeunes filles de 18-20 ans. C'était aussi l'occasion de prouver à un auditoire féminin qu'une femme pouvait se réaliser comme un homme, sans confiner dans ses casseroles !

Ch. M.-R. : Dans **Les Temps forts** où vous donnez la parole à cette adolescente qui, en vous, « continue de divaguer, rêve de casser toutes les barrières et d'aller au bout du monde », vous consacrez un chapitre entier au voyage, à la nécessité intérieure qu'il représente pour vous : « ... Quand on se met à aimer l'odeur sucrée des années qui se ressemblent, s'en aller ailleurs chercher de la nourriture fraîche, ce n'est pas seulement sérieux : c'est une question de vie ou de mort ». Cet appel de l'ailleurs, comment le ressentez-vous au niveau de l'inspiration littéraire ?

O. R.-V. : C'est une question intéressante car le goût d'écrire et le goût du voyage sont les deux rêves majeurs de mon enfance. Je réalisai le premier très vite, mais dus attendre l'âge de 18 ans pour vivre mon premier voyage, à Venise, en course d'école ! Ces rêves m'habitent toujours. J'ai toujours envie de voir de nouveaux pays et d'essayer de nouveaux genres littéraires.

Ch. M.-R. : Vos quatre ouvrages appartiennent en effet chacun à un genre différent. Après les récits contenus dans **Trois heures de présence** vous passez à une étude d'anthropologie dans **Récits des peuples Sauvages ;** puis vous écrivez un texte autobiographique : **Les temps forts** et, tout récemment, des contes fantastiques groupés sous le titre **Xannt.** J'ai été emportée dans ma lecture de ce dernier ouvrage. Et pourtant il s'agit de toute une réflexion sur la mort, de la première à la dernière page ! Comment ce genre littéraire vous est-il venu à l'esprit ?

O. R.-V. : Je voulais à la fois quitter le domaine autobiographique et laisser sortir mon imagination.
De plus, je suis une grande lectrice du fantastique et de la science-fiction. En fait, chaque conte a tout de même un point de départ autobiographique, mais à partir duquel j'ai beaucoup ruminé. Ainsi en est-il du conte intitulé Xannt : j'ai ruminé à partir d'un grand désir : que mon chien soit plus intelligent que ce que l'on peut attendre normalement d'un chien !

Ch. M.-R. : Je pense au conte qui a pour titre **De l'autre côté.** Le thème en est simple, banal : même l'être le plus chéri est bien vite oublié une fois décédé. Sous le mode fantastique, cette idée devenue banale reprend son caractère intolérable : nous assistons, du côté des morts, à la souffrance de l'abandon progressif... Mais j'oublie de parler avec vous du féminisme ! Il faut dire qu'il n'en est pas question dans votre œuvre !

O. R.-V. : Le cri du féminisme, d'autres peuvent le pousser mieux que moi ; j'ai eu la chance d'épouser un homme qui reconnaît toute la valeur de mon travail. D'autre part, je n'ai pas une âme de militante, étant plus contemplative qu'active. Et j'ai un esprit trop critique pour pouvoir m'inféoder à un groupe. Mais j'ai la plus grande admiration pour tous ceux qui peuvent militer. Et je crois qu'en Suisse, où les femmes ont tant de peine à bouger, un mouvement comme le MLF est indispensable ! Les Suisses à la fois refusent de changer et sont des êtres blasés : seule une action extrémiste a quelque chance d'ébranler ces murailles !

Ch. M.-R. : Odette Renaud-Vernet, ces deux tristes qualificatifs attribués aux Suisses ne vous conviennent vraiment pas ! N'est-ce pas vous qui identifiez le désir de vivre au désir de connaître et qui êtes en admiration devant cet homme primitif — cf. Récits des peuples sauvages — que vous appelez « l'homme aux mille merveilles » ?

O. R.-V. : J'ai en effet un très grand appétit de connaître. Dès que j'ai su que je partirai, cet hiver, en Egypte, j'ai commencé l'étude des hiéroglyphes. Oui, vivre, c'est apprendre, mais dans tous les domaines...

Ch. Mathys-Reymond

BIBLIOTH • PUBLIQUE
ET UNIVERSITAIRE
1205 GENEVE

03006 Z
01/01
1/79
0/00

J.A. 1260 Ny
Janvier 1980
Envoi non dis
à retourner à
Femmes Suiss
CP 189, 1211 Geneve 8

grand passage
le premier des grands magasins genevois